

NOVALIS

Lettre bimestrielle n°6 – décembre 2006/janvier 2007

Documents biographiques
Documents littéraires et témoignages
Novalis et l'initiation



Novalis (1772-1801)

NOVALIS : Un poète qui s'avance au-devant de nous, et dont la pensée nous précède, comme celle d'un Jacob Boehme ou d'un Paracelse. Or, jusqu'à quand repousserons-nous le moment d'aller à sa rencontre ? Combien de temps encore sera-t-il possible de le rejoindre ? Laisserons-nous, par paresse et incurie, le chemin qui nous y conduit devenir impraticable ?

Ce chemin qui, mystérieusement, va vers l'intérieur, s'ouvre à nous, si nous désirons nous y engager. Il porte le nom du poète romantique allemand, et son visage admirable en forme le commencement et, d'une certaine manière, le terme.

Documents biographiques et littéraires, documents spirituels aussi, publiés ici, en faciliteront l'approche.

Novalis,
A Tieck

Le temps est venu, le mystère
En a fini de se cacher.
Le matin envahit, dans ce livre,
Le temps de toute sa puissance.

Annonciateur de l'Aurore,
La paix en toi a son héraut.
Et je t'emplirai de mon souffle
Doux comme l'air dans la harpe.

Toi, tu proclameras le règne
Qui durera pendant mille ans ;
Tu trouveras l'être infini
Et reverras Jakob Böhme.

DOCUMENTS BIOGRAPHIQUES

EMILE SPENLE



« En automne 1790, le jeune Frédéric von Hardenberg se présentait à l'Université d'Iéna pour y faire ses études juridiques, honnêtement doté par son père. Celui-ci pour subvenir aux charges d'une famille qui n'avait pas cessé de s'accroître, revenant à sa vocation première, s'était établi depuis quelques années à Weissenfels, dans les fonctions de directeur des salines. Le jeune étudiant, la tête pleine d'ambitieux projets, où l'entretenait complaisamment l'orgueil familial du « Grand' Croix », ne songeait qu'à faire bonne figure dans le monde, à profiter largement de sa jeunesse, en attendant le riche mariage, qui devait lui faciliter l'accès des hautes charges. A ce moment fleurissaient encore aux universités, dans tout leur pittoresque, les associations appelées « Landmannschaften ». Avec leurs bottes immenses et leurs casques ornés de plumes multicolores, les étudiants ressemblaient, selon Boerne, « par le bas à des postillons allemands, par le haut à des guerriers antiques ». Des mœurs très tapageuses et très médiocrement intellectuelles accompagnaient cet accoutrement extravagant. Novalis vécut-il de leur existence quelque peu brutale ? Ses biographes parlent de duels : ce n'était là du reste qu'une cérémonie d'admission. On le verra plus tard compromis dans une affaire de dettes et les chastes muses de l'étude n'étaient pas seules, de son propre aveu, à se

partager son cœur. En tout cas il partagea aussi l'enthousiasme de ses compagnons pour les deux illustres professeurs d'Iéna : Reinhold, le vulgarisateur de Kant, et le professeur d'histoire Schiller. D'instinct la jeunesse universitaire avait acclamé en celui-ci le grand poète national de l'Allemagne. Le seul nom de Schiller faisait battre patriotiquement le cœur du jeune étudiant. « Mon cœur bat plus fier dans ma poitrine », disait-il, « car cet homme est un Allemand. » Ce fut bien autre chose encore lorsqu'il le connut personnellement et fut reçu à sa table, « Je le connus, dit-il, et il m'aima ».

Qu'on lise le récit de la première entrevue :

« Combien est vivace en moi le souvenir de ces heures où je le vis, surtout de celle où je le vis pour la première fois, lui, l'idole rêvée aux heures les plus belles de mon enfance, alors que la puissance souveraine des Muses et des Grâces faisait sur mon âme juvénile la première impression radieuse et durable, - le souvenir de cette heure où l'imagination toute pleine de mon idéal je me trouvais devant Schiller et vis mon idéal bien surpassé. Son regard me prosterna dans la poussière et puis me redressa de nouveau. Je lui donnai ma confiance la plus entière, la plus illimitée, dès les premiers instants, et je n'ai jamais eu le moindre soupçon que ma confiance fut précipitée ».



Karl Leonhard Reinhold

Philosophe, né à Vienne le 26 octobre 1757, publia en 1786 ses fameuses *Lettres sur la philosophie kantienne*, enseigna à l'Université d'Iéna de 1787 à 1794 et mourut à Kiel en 1823.

DOCUMENTS LITTÉRAIRES ET TEMOIGNAGES

PAUL MORISSE



HYMNE VI

Descendons dans le sein de la terre, quittons l'empire de la Lumière ! La fureur et les coups violents de la Douleur, voilà le signal du joyeux départ. Nous arriverons dans l'étroite barque rapidement au rivage du Ciel.

Que la Nuit éternelle soit louée, loué l'éternel Sommeil ! La chaleur du Jour nous a épuisés, harassés le long souci. Le goût du pays étranger nous a quittés, nous voulons retourner à la maison du Père.

Que pouvons-nous en ce monde, avec notre amour et notre fidélité ? L'Ancien est dédaigné, que nous importe le Nouveau ? Oh ! solitaire et profondément affligé demeure celui qui aime ardemment et pieusement l'Antiquité.

L'Antiquité, où, lumineuses, les pensées brûlaient avec de hautes flammes, où les hommes reconnaissent encore la main et la face du Père et où, d'un esprit supérieur, simplement, plus d'un ressemblait à sa primitive image,

L'Antiquité où, riches en floraisons, des races fort anciennes resplendissaient, où des enfants pour entrer dans le royaume du ciel

réclamaient torture et mort, et où, quoi que pussent encore dire le plaisir et la vie, plus d'un cœur d'amour se brisa,

L'Antiquité où, dans le feu de la jeunesse, Dieu lui-même s'est révélé et, à une mort précoce, par la force de l'amour a voué sa chère vie, n'éloignant de lui nulle angoisse et douleur afin de nous demeurer plus cher ;

Avec un désir anxieux nous la voyons enveloppée dans la sombre Nuit, et jamais en ce bas monde notre soif ardente n'est apaisée. Nous voulons retourner dans notre patrie afin de contempler cette époque sacrée.

Qui retarde ainsi notre retour ? Ceux que nous aimâmes depuis longtemps reposent. Leur tombeau est le terme de notre course. Maintenant l'Angoisse et la Douleur nous étreignent. Nous n'avons plus rien à chercher, le cœur est repu, le Monde est vide.

Infini, mystérieux, nous parcourt un suave émoi. Il me semble, un écho de notre deuil ne s'est-il pas fait entendre au profond lointain. Les Aimés, eux aussi, doivent nous désirer et c'est le souffle de leur désir qu'ils nous envoient.

Descendons vers la douce Fiancée, vers Jésus, notre Amant ! Soyons consolés ! Le crépuscule du soir point pour les Aimés, pour les Affligés : un Rêve rompt nos liens, et nous voici descendre dans le sein du Père.

HARDENBERG (Georg-Friedrich-Philipp, baron de), écrivain allemand, né à Wiederstedt, dans le comté de Mansfeld, le 2 mai 1772, mort à Weissenfels le 25 mars 1801. Il prit le nom de Novalis, qu'il a rendu célèbre, d'après un domaine qui avait appartenu autrefois à la famille. Il reçut sa première instruction dans la maison paternelle, passa quelques années au gymnase d'Eisleben, et étudia ensuite la philosophie et le droit à Iéna, à Leipzig et à Wittenberg. En 1793, il s'établit à Arnstadt en Thuringe, pour s'exercer dans la pratique du droit, et deux ans après il fut attaché à l'administration des salines de Weissenfels. Il se fiança avec Sophie de Kühn, alors âgée de treize ans. L'année 1797 lui enleva, à quelques semaines d'intervalle, sa fiancée et un frère qu'il aimait beaucoup. Atteint lui-même d'une phtisie héréditaire, les deuils successifs qu'il avait éprouvés augmentèrent son penchant à l'exaltation pieuse. Dans l'école romantique, à laquelle il s'était attaché depuis sa liaison avec Fichte et avec les frères Schlegel à Iéna, on fondait sur lui de grandes espérances ; il n'a laissé qu'un roman inachevé, *Heinrich von*

Ofterdingen, de beaux cantiques, des *Hymnes à la Nuit*, que lui-même préférait parmi toutes ses poésies, et des fragments philosophiques et littéraires. Tieck a classé et publié ses œuvres (Berlin, 1837-46, 3 vol., 5^e éd.). A. B.

Bibl. : HAYM, *Friedrich von Hardenberg, genannt Novalis, eine Nachlese aus den Quellen des Familienarchivs*, Gotha, 1873, 2^e éd. ; 1883. - *Novalis Briefwechsel mit Friedrich und August Wilhelm, Charlotte und Karoline Schlegel*, herausgegeben von Raich ; Mayence, 1880.

La Grande Encyclopédie, 1894, vol.19, 843

NOVALIS ET L'INITIATION

Commentaire de trois citations de Rudolf Steiner¹

« Il est merveilleux de s'approcher du cœur et de l'âme d'un homme tel que Novalis. Il surgit de la profondeur de la vie spirituelle occidentale, plongé lui-même dans la nostalgie du monde spirituel. Laissons-nous influencer par le fait qu'au cours de sa brève incarnation il permit aux mondes spirituels de se déverser dans son cœur juvénile, ces mondes qui étaient pour lui illuminés par l'impulsion christique. Alors nous ressentirons cela comme une invitation faite à notre propre âme, à notre propre cœur à le rejoindre dans la quête qu'il poursuivit, au cours de sa brève existence, vers le but qui brillait devant lui comme une grande lumière. Notre sentiment est que, dans cette incarnation, il fut l'un des prophètes des temps modernes de ce que nous recherchons dans les mondes spirituels. Nous avons l'impression que le meilleur enthousiasme pour cette recherche est celui qui vivait dans le cœur et l'âme d'un Novalis intimement imprégné de l'impulsion christique. »

Il est question ici du poète romantique allemand Novalis, un des poètes majeurs du romantisme allemand. Toutefois, ce n'est pas de poésie qu'il s'agit dans cette citation de Rudolf Steiner. D'ailleurs, ce dernier nous demande de nous approcher « *du cœur et de l'âme* » de Novalis. Cela ne nous interdit pas naturellement de lire son œuvre, mais signifie d'abord que nous devons y rechercher autre chose

¹ Rudolf Steiner, « Novalis, annonciateur d'une conception spirituelle de l'impulsion christique » (conférence donnée à Cologne, le 29 décembre 1912) *Trois voies vers le Christ*, 2001

qu'une émotion : nous devons y rechercher l'âme et le cœur du poète, entrer en quelque sorte dans son intimité, non seulement celle de son cœur, mais aussi celle de son âme. Et Rudolf Steiner qui en a fait lui-même l'expérience nous la décrit comme « *merveilleuse* ». On ne saurait mieux nous y inciter.

Il y a donc une expérience merveilleuse de l'âme et du cœur de Novalis, et cela nous est déjà une indication précieuse quant à ce que nous pouvons retirer de sa fréquentation, d'une plus grande familiarité avec lui et, plus avant encore, d'une véritable intimité. A ce point, il faudrait évoquer la vie du poète, son enfance, ses années d'études, ses amitiés (avec Schlegel, Tieck et d'autres), et surtout sa brève et bouleversante relation amoureuse avec Sophie von Kühn, une jeune fille de 12 ans dont il s'éprit en 1794, avec qui il se fiança l'année suivante, et qui mourut à l'âge de quinze ans. Cette mort est l'explication de toute sa vie, et de son œuvre. Il faudrait parler aussi des années qui ont suivi la mort de Sophie, de l'orientation de son esprit vers la Nuit, vers le Christ-*Sophia* - « *Christus und Sophie* » - et de ses œuvres, ses *Hymnes à la Nuit*, son unique roman inachevé, *Henri d'Ofterdingen*. Enfin, il faudrait évoquer les circonstances de sa mort admirable, à l'âge de vingt-neuf ans. Déjà, cette première fréquentation nous permettrait de comprendre ce qu'il y a de merveilleux à s'approcher de son âme et de son cœur. Après cette première approche, si nous voulons entrer dans une plus grande familiarité, nous nous apercevrons combien est juste et précieuse l'appréciation de Rudolf Steiner : « *Il surgit de la profondeur de la vie spirituelle occidentale, plongé lui-même dans la nostalgie du monde spirituel.* » Novalis reste un des grands spirituels de notre monde occidental, ni un saint, ni un mystique, mais un initié, et il est devenu un maître pour ceux qui, comme lui, éprouvent « *la nostalgie du monde spirituel* ». Eprenez-vous cette nostalgie ? Alors vous comprendrez combien unique est son influence. C'est ce à quoi Rudolf Steiner nous invite. Nous devons nous laisser influencer par Novalis, autrement dit, nous laisser guider par l'exemplarité de sa vie, et nous devons à notre tour permettre « *aux mondes spirituels de se déverser* » en nous.

Peut-être, de ce point de vue, n'avons-nous pas à partir à la recherche de ces « *mondes spirituels* », mais plutôt à nous mettre en condition, de telle sorte qu'ils en viennent à se déverser en nous. Et quelle meilleure condition que celle d'imiter l'exemple de Novalis ? Si nous devons nous mettre en marche vers l'Orient, confiants dans l'accomplissement de notre cheminement, il reste que cet Orient, qui est l'Orient métaphysique, vient *d'abord* à notre rencontre, et c'est pourquoi il faut se tenir dans la condition de l'accueillir en

nous. Et quels sont ces mondes spirituels ? Ce sont le monde de la Nuit et le monde de *Sophia*, la Sagesse divine, le paradis terrestre et le paradis céleste, et c'est le monde divin ou supra-céleste².

Il faut retenir que la vie et l'œuvre de Novalis sont une invitation à s'engager sur le chemin qui va vers l'intérieur, et que son propre cheminement doit nous servir de guide, pour finalement le rejoindre dans sa « *quête* ». Cette quête initiatique est celle de la Foi et celle de l'Amour, qui n'est ni la foi religieuse, ni l'amour humain, qui est la spiritualité et l'amour divin, même s'il n'existe pas, du moins dans l'ésotérisme occidental, de spiritualité hors de sa relation avec la foi religieuse, et qu'il faille considérer que, dans la voie de Novalis, l'amour humain et l'amour divin ne sont pas séparés. Voici certainement ce qu'il convient de garder présent à l'esprit dans les commencements de cette voie incarnée par Novalis qui est la voie théosophique, la voie de la régénération, et qui, pour certains, peut s'élever jusqu'à la voie métaphysique, quand l'initié a renoncé à toutes les théophanies, et qu'il tend vers la « *déité pure* ». Retenons, pour l'heure, enfin, cet enthousiasme de Novalis pour la recherche spirituelle, son élan juvénile en direction des mondes spirituels. Nul autre que lui n'aura, en si peu d'années, franchi les limites de notre monde sensible, pour traverser le monde suprasensible, et atteindre au final le seuil de *Sophia*, de la Sagesse divine.

« Mes chers amis, un cœur aussi plein de vénération et d'amour est un modèle pour tout ce qui veut s'abandonner à un sentiment de vénération et d'amour pur, véritable et dévoué. Un cœur comme celui-là peut exprimer les mystères du monde et de l'âme humaine de la façon la plus simple. C'est pourquoi les paroles que nous entendons de la bouche de Novalis ont souvent la valeur d'un écho de ce qui est toujours monté du triple courant de l'humanité vers l'Esprit avec tant de nostalgie, et aussi parfois tant de lumière. »

Depuis la mort de Sophie, Novalis n'a plus quitté le seul monde de la Nuit, sinon pour s'élever encore à travers les hiérarchies

² Il ne s'agit pas ici de s'attarder sur ce que Rudolf Steiner entend par « *impulsion christique* ». Nous ne faisons pas un cours sur l'anthroposophie, nous en restons à évoquer strictement Novalis, même si le poète allemand joue un rôle important dans l'anthroposophie, en tant qu'il constitue la même individualité que Elie, Saint-Jean Baptiste et Raphaël, et promulgue après eux une nouvelle impulsion christique, celle qui correspond justement à notre temps. C'est en ce sens que Rudolf Steiner dit que Novalis « *fut l'un des prophètes des temps modernes de ce que nous recherchons dans les mondes spirituels.* ».

angéliques jusqu'au seuil tant désiré de *Sophia*, et jusqu'au monde supra-céleste. Le secret de Novalis est Foi et Amour – et c'est pourquoi Rudolf Steiner évoque « *un cœur aussi plein de vénération et d'amour* ». L'initiation de Novalis consiste en cela : la mort de la bien-aimée a dépouillé son cœur de tout ce qui le détournait de la vie spirituelle. Ce n'est pas qu'il soit devenu un ange, mais son cœur s'est empli d'un seul désir : le désir de la mort. Ce désir de la mort n'est aucunement morbide – il signifie le retour à la « vraie patrie ». Le sixième des *Hymnes à la Nuit* l'exprime en ces termes :

« Nous n'avons plus le goût des terres étrangères
Nous voulons retourner chez nous, chez notre Père. »

Le chemin de l'initiation passe par ce désir, et s'accompagne d'une promesse :

« Qu'y a-t-il qui retarde encor notre retour ?
Depuis longtemps déjà nos aimés s'y reposent. »

Tout à son désir de la mort, Novalis s'est affranchi de notre monde sensible ; ce n'est pas qu'il ait renoncé à ces joies, mais déjà il a atteint le monde suprasensible, et c'est depuis ce monde qu'il porte son regard sur la terre. Dès lors, il peut, comme le remarque Rudolf Steiner, « *exprimer les mystères du monde et de l'âme humaine de la façon la plus simple* ». Nous pouvons prendre connaissance de ces mystères dans l'œuvre de Novalis, dans *Les disciples à Saïs*, et dans *Henri d'Osterdingen*.

Dans son désir même de la mort, Novalis aspire à la réunion avec la Bien-aimée :

« Descendre enfin vers l'adorable fiancée,
Vers Jésus, le très bien-aimé ! »

Or, cette aspiration à la mort est également le signe d'une nouvelle naissance, d'une régénération ou d'un nouvel « engendrement », comme l'expliquera Jacob Boehme. Nous entrons ici dans le secret de Novalis. Il n'est pas seulement question, en effet, pour Novalis de retrouver Sophie, mais de se réunir à celle dont elle est à la ressemblance : « *Christus und Sophie* » - le Christ-Sophia, *Sophia*, la Sagesse divine. Tel est effectivement le secret de Novalis, qui lui fait désirer le paradis terrestre sans doute, mais bien plus le Paradis céleste – le monde supra-céleste, avec la double médiation de Sophie et de Celle dont elle est à la ressemblance : SOPHIA.

« Novalis peut nous servir d'éclaireur, d'étoile conductrice pour que, le suivant dans notre sentiment, nous ayons aussi la volonté de nous élever jusqu'à lui dans la connaissance. En même temps, nous devons nous appliquer, avec une volonté vivante, à apporter la vérité aux cœurs qui cherchent l'esprit dans la vérité. »

Pour ce qui est de l'ésotérisme chrétien, Novalis est certainement pour nous cette « étoile conductrice » qu'évoque Rudolf Steiner si nous voulons nous engager dans une voie initiatique occidentale et chrétienne. Qui apparaît triple : Voie de Fidélité amoureuse, *Foi et Amour*, dont nous connaissons d'autres exemples, comme celui de Dante qui tout naturellement vient à l'esprit - mais aussi au sein de l'ésotérisme islamique, en particulier. Voie théosophique, à la suite de Jacob Boehme. Voie métaphysique, enfin, lorsqu'il est question pour l'initié de renoncer à toutes les théophanies formelles.

Tel est l'enseignement initiatique de Novalis que lui-même, bien qu'il ait quitté la manifestation terrestre, continue de dispenser, avec son initiation à la Foi et à l'Amour : il suffit d'avoir, selon l'expression de Rudolf Steiner, « la volonté de nous élever jusqu'à lui dans la connaissance », dans cette connaissance initiatique *typique* de l'ésotérisme occidental chrétien que nous pouvons faire nôtre, puisqu'il s'agit de notre propre tradition.



SOMMAIRE

Document biographique

« Les années académiques », Emile Spenlé, *Novalis*, 1903

Documents littéraires et témoignages

Paul Morisse, « Hymnes à la Nuit » (VI), *La Nouvelle Revue*, 1908
Article « Novalis », *La Grande Encyclopédie*, 1894

Novalis et l'initiation

Commentaire de trois citations de Rudolf Steiner, extraites de
« Novalis, annonciateur d'une conception spirituelle de l'impulsion
christique », 1922



Cette *Lettre bimestrielle* est une publication du site *D'Orient et d'Occident*

<http://editionenligne.moncelon.com>

Responsable : Jean Moncelon

Correspondance : jm@moncelon.com

Tous droits réservés

2006-2007